

nouveaux affronts , après avoir , & trop vainement tenté de vous les épargner , mon amitié pour vous ne peut plus que me permettre de vous obéir. En vous voyant , au reste , si cruellement agité dans une circonstance où vous ne poufiez pas un soupir que vous ne dussiez vous reprocher , je ne puis , sans effroi , considérer tout ce que , pour tâcher de ramener à nous une femme qui souvent n'a pour elle que son inconstance , nous essuyons d'humiliations ; & combien nous sacrifions de cet amour-propre qui fait la dignité , à une vanité misérable qui ne peut que nous avilir. Aussi , ne sçais-je si je trouverai ou non des inconstantes ; mais , à la façon dont je compte m'arranger toujours avec les femmes , je serai bien étonné si j'ai jamais à courir après des infidelles.

## L E T T R E XXII.

## THEOGNIS A ALCIBIADE.

**P**OUR peu qu'on ait d'usage de la façon de penser des hommes ( & vous paroissez me faire l'honneur de m'en attribuer beaucoup ) on compte toujours moins sur leur constance , qu'on ne s'en flatte. En m'assurant donc qu'Axiochus ne me fera pas long-tems attaché , si vous me dites une chose que mon sentiment actuel pour lui ne peut que me rendre très-cruelle , du moins , ne m'en dites-vous pas une qui ait le droit de me paroître incroyable. A cette prédiction , vous ne craignez pas d'ajouter *que la passion que je crois qu'il m'inspire , n'est pour mon cœur qu'une méprise de plus.* Ce n'est pas que je ne sente que la promptitude dont jusques à présent je me suis livrée aux impressions que je recevois , & le peu de durée des goûts mêmes qui ont paru m'entraîner avec le plus de violence , doivent naturellement faire penser que ce qui m'occupe , ne fera pas plus à l'abri de l'effet du tems , que ne



l'a été ce qui m'a occupée; mais vous devriez connoître assez les femmes pour sçavoir qu'auprès d'elles, le passé ne sçauroit répondre de l'avenir; qu'il y en a qui sacrifient long-tems au caprice avant que de sacrifier à l'amour; & que si l'opiniâtreté avec laquelle nous aurons tenu à un attachement, n'est point une raison de croire que nous ferons aussi fidelles au goût qui y aura succédé, ce n'en est pas plus une de penser que parce que rien encore ne nous aura fixées, nous ne rencontrons pas enfin un objet qui nous fixe. Autant qu'il est possible de comparer ce que l'on sent avec ce que l'on ne sent plus, il me semble que de tous les hommes qui ont arrêté sur eux mes regards & mon imagination, aucun ne m'a paru passer jusques à mon cœur, qu'Axiochus, & qu'il seroit très-possible qu'il fût pour moi cet objet. Au reste, que cela soit, ou non, il n'en sera pas moins sûr que, même malgré toute la chaleur que vous avez mise dans vos sollicitations pour Thrasyllé, & qui a été jusques à me dire des choses fort désobligeantes, jamais vous ne le verrez reprendre sur moi l'empire qu'il redemande. Qu'il cesse donc de m'accabler de reproches

qui ne font que me fatiguer, de supplications qui ne me touchent point, & d'invectives que je dois trouver d'autant plus déplacées que ce n'est plus l'amour qui les entend & les reçoit. J'ai bien voulu jusques ici, non-seulement recevoir ses lettres, mais, quoique je pusse faire de mon tems un beaucoup plus agréable usage, y répondre quelquefois. Je vois qu'il a regardé comme une preuve qu'il pouvoit me ramener encore, une condescendance qu'il ne doit plus qu'à ma pitié; elle m'est onéreuse; elle m'accable; me blâmez-vous de cesser de l'avoir? Je me plaisois à me flatter qu'enfin il reconnoîtroit de lui-même toute l'imbécillité qu'il y a à croire que, parce que l'on aime encore, ou qu'on le croit, on ne doit point cesser d'être aimé; & sur-tout, qu'il ne pousseroit pas la sienne jusques à prendre des égards pour des sentimens: mais, puisqu'il s'obstine à s'y tromper, qu'il ne soit pas surpris si désormais je lui renvoie ses lettres, telles exactement qu'elles me seront parvenues. Je lui ai dit-il, juré de l'aimer jusques au tombeau: il n'y a rien de plus probable que je l'ai fait; mais qu'importe quand mon cœur ne s'en souvient pas? Ne lui ai-je point,



d'ailleurs, déjà donné la preuve que rien ne m'est moins sacré que ces sortes de sermens ? Je conviens que, quittée, & le plus inopinément du monde, par l'homme à qui je l'avois sacrifié : mourant, ou m'imaginant que je mourrois de douleur de l'avoir perdu ; & , quoiqu'il en pût être, ayant besoin d'une distraction, je sollicitai Thrasyllé de qui mon infidélité n'avoit pas changé le cœur, de revenir dans les bras d'une maîtresse qui lui étoit toujours chère. En faisant beaucoup pour lui, puisqu'enfin j'étois encore nécessaire à son bonheur, je crus, & ne vous le cache pas, faire autant pour moi-même : le tems a dissipé cette erreur. Peut-être aussi les perpétuelles inquiétudes de Thrasyllé sur les bontés que je pouvois avoir eues pour son dernier prédécesseur, & sa fureur de me faire avouer ce que, moins par fausseté, que pour notre tranquillité respectueuse, il me paroïssoit si important de lui taire, ont-elles achevé de me faire sentir à quel point je me trompois quand je croyois l'aimer encore. A l'égard des obligations qu'il prétend que je lui ai, n'eussé-je point, dans cette occasion, dû à ses seuls desirs la complaisance qu'il eut pour les miens,

devoit-il ignorer que le souvenir de tout ce que, relativement à l'amour, on peut devoir à l'amant, s'efface en même tems que le sentiment qu'il avoit fait naître, s'éteint ? il ne cesse de m'assurer qu'il l'emporte à tous égards sur Axiochus ; mais si, comme malheureusement pour lui, cela n'est que trop vrai, il a cessé de me plaire, & que j'aime Axiochus, peut-il se flatter que tous les éloges dont il s'accable, me feront penser de lui aussi avantageusement qu'il en pense lui-même. Ce qu'enfin il y a de certain, c'est que je me sens pour son mérite, quelque justice que je lui rende d'ailleurs, une si profonde indifférence que, sans toutes ses persécutions, à peine me rappellerois-je qu'il m'a été cher. Je suis si lassé de l'en assurer, que je vous prie de vouloir bien l'en assurer vous-même. Je ne doute point qu'à cette déclaration si précise de ma façon de penser à son égard, les reproches qu'il me fait depuis long-tems, quoique toujours avec si peu de succès, d'être de l'ingratitude la plus noire, ne se renouvellent avec la dernière violence : mais quand, ce que, par exemple, je ne crois point du tout, il seroit vrai qu'ils fussent fondés, il me seroit



encore moins onéreux de continuer de les mériter, & même de les entendre, que de me mettre dans le cas d'effuyer de lui les remerciemens qu'il voudroit avoir à me faire.



## LETTRE XXIII.

ASPASIE AU MÊME.

**V**OUS avez tort de vous croire la seule cause de ma maladie; mais vous en auriez, peut-être, plus encore si vous ne vous en attribuez rien. Il y avoit plusieurs jours que je ne dormois pas; & cette insomnie, quelle qu'en pût être la cause, m'avoit mis le sang dans la plus cruelle agitation. Il y auroit donc, à mon sens, plus de sujet de s'étonner que ce mouvement n'eût été suivi de rien, qu'il n'y en a d'y avoir, enfin, vu succéder la fièvre. Il est vrai aussi que la dernière impatience à laquelle vous vous êtes laissé emporter avec moi, fut accompagnée d'une si dédaigneuse froideur! c'est, ce me semble, si peu avec la brusquerie dont vous reçûtes mes plaintes, que l'amour doit

s'expliquer! vous devez si bien le savoir, qu'à ne vous voir employer pour détruire mes craintes que ce moyen, il me fut impossible de n'en pas conclure que si je n'avois point encore perdu votre cœur, c'étoit un malheur dont, du moins, je n'étois pas bien éloignée. Pouvois-je effectivement, quand je vous voyois vous livrer à des impatiences que vous sçavez m'être si contraires, & qui étoient d'ailleurs si déplacées, me faire quelque autre idée? Si vous m'aimez autant que vous me le dites, ou que vous sçachiez seulement combien vous m'êtes cher, il est inutile que je vous dise à quel point, & dans un tems encore où ma santé étoit déjà fort altérée, cette conclusion a dû m'être funeste. Vous voyez que s'il n'est pas vrai que ce soit à vous seul que vous deviez vous en prendre, il ne l'est pas moins que vous vous devez quelques reproches de l'état où j'ai été. Je vous avoue avec la même bonne foi, que ce qu'il y auroit pour moi de plus heureux, seroit que je fusse aussi visionnaire que vous me taxez de l'être. J'ose, de plus, quelque envie, quelque besoin même que vous puissiez en avoir, vous désirer de désirer aussi vivement que je le désire.



moi-même, de me voir convaincu que je ne puis que me tromper quand je vous accuse, ou de ne point m'aimer, ou même en m'aimant, de me donner des rivales : mais j'ai malheureusement pour moi, soit sur tout ce que vous faites, soit sur tout ce que vous pensez, une sorte de sagacité, ou même de prescience, telle que le démon même de Socrate, tout éclairé qu'il est, ne pourroit pas la pousser plus loin. Je sçais trop à quoi je la dois pour ne l'attribuer comme vous, qu'à l'étendue de mon esprit. Il faudroit, pour que cette même prescience fût son ouvrage, que j'en eusse infiniment plus que je m'en trouve. C'est mon cœur, c'est une sympathie qu'il ne m'est point possible de définir, mais dont à chaque moment j'éprouve l'effet, que je puis seul en croire la cause. Elle me fait toujours, graces à vous, trop de mal pour que je m'en applaudisse autant que vous le pensez. Je n'y gagne seulement pas, malgré tout l'effroi que cette espèce de divination vous inspire, la douceur de vous voir ne plus chercher à m'abuser. N'ayez donc plus, ou du moins, je vous en conjure, n'ayez plus si souvent la cruauté de me dire que j'ai moins de plaisir à croire ce qui pour-

roit me rendre heureuse, que tout ce qui ne sçauroit que m'affliger. Vous auriez peine à imaginer combien vous m'affligez vous-même toutes les fois que vous me tenez cet étrange propos. Se peut-il, mon cher Alcibiade, qu'avec l'esprit que vous avez, vous vous figuriez qu'il puisse exister un être assez ennemi de lui-même pour se refuser volontairement à ce qui seul peut faire sa félicité ; ou pensez-vous que la nature m'ait douée du très-extraordinaire privilege de croire, ou ne croire pas, selon que je puis vouloir l'un ou l'autre ? Non, encore une fois, loin de me mettre, comme vous le supposez, l'esprit à la torture pour ne voir, ou ne prévoir que des malheurs, je fais bien plus que vous ne pourriez l'imaginer pour en écarter tout ce qui pourroit ne m'en donner même que le soupçon. Mais, puisque vous me ramenez sur un chapitre que j'avois résolu de ne traiter jamais, & qu'en effet, je ne pousserai pas plus loin, permettez moi de vous parler un instant à cœur ouvert, & que, s'il se peut, ce soit aussi pour la dernière fois ; sans le vouloir souvent même, sans vous en douter, vous détruisez en une seule minute l'ouvrage de



plusieurs jours. Ne me demandez point, de grace, des détails qui vous rendent moins obscur ce qui vient de m'échapper: soyez sûr seulement, que je ne vous dis rien qui ne soit dans la plus exacte vérité. Ne pensez pas, non plus, que je sois révoltée autant que vous me paroissez le croire, de vous voir renverser si promptement les espérances que vous me donnez quelquefois de ne vivre plus que pour moi. Hélas! quand il est question de vous, je ne sçais que m'affliger: rien n'a pu encore donner à ma tendresse pour vous la plus légère atteinte; & je suis si persuadée que ce seroit en vain que je chercherois, non à l'éteindre, mais seulement à l'affoiblir, que je n'ai pas le plus léger desir de le tenter. C'est si naturellement que je vous aime, qu'il semble que, de toutes les choses nécessaires à mon existence, mon amour soit ce qui l'est le plus. Vous variez tant à mon égard que j'ignore dans quelle disposition vous trouvera cet aveu, & quelle impression votre ame en recevra: tout ce que je sçais, c'est que rien ne peut changer la mienne; & que dussiez-vous me percer le cœur, vous n'en effaceriez pas votre image.

## L E T T R E XXIV.

## P É R I C L E S A U M Ê M E.

**I**L est encore très-vrai, mon cher Alcibiade, qu'il y avoit dans mes derniers comptes une somme de dix talens de l'emploi desquels je ne justifiai pas, & que j'y portai simplement comme *des pensés pour chose nécessaire*; & c'est dans cette négligence de ma part que l'on croit trouver une juste raison de me soupçonner de les avoir détournés à mon profit. Peut-on donc oublier combien, dans le cas où cette somme auroit pu me tenter, il m'auroit été facile, soit en n'en faisant aucune mention, soit en la répandant sur différens objets, de cacher le vol que j'aurois eu la bassesse d'en faire? Le peuple, cependant, voulut bien m'en croire sur ma parole: mes ennemis veulent faire entendre que, malgré tout le desintéressement dont je me pique, on m'auroit fort embarrassé si, comme on le pouvoit, on ne se fût pas contenté d'une si vague énonciation. J'ose dire à mon tour que si, ce que je



ne nie point, le peuple étoit en droit de me contraindre de spécifier l'emploi que j'avois fait de cette somme, il ne devoit pas dans cette occasion se servir de son pouvoir. Plus judicieux que ceux qui blâmant les égards qu'il y montra pour moi, il sentit, en effet, que, pour ne pas trop mettre à découvert certaines parties de l'administration qui, par leur nature, ne doivent jamais être exposées au grand jour, il y a des dépenses dont ceux qui tiennent les rênes du gouvernement ne doivent jamais déceler l'emploi, dût-on même quelquefois les voir abuser du secret dont on leur permet de les couvrir.

Je ne garderai pas avec vous le silence que je crus alors nécessaire, tant aux intérêts de la république qu'à sa gloire. Il étoit effectivement plus honorable pour nous que l'on crût que c'étoit à la terreur de nos armes que nous avions dû la retraite des Spartiates, que de ne pouvoir douter que nous ne l'eussions achetée. Une autre considération me forçoit encore à me taire sur cet article, & lorsque je vous aurai instruit de ce qui se passa alors, vous conviendrez que si, par l'éclat même que les choses avoient fait, je pouvois cesser de me croire

obligé au silence, je n'en devois cependant pas plus le rompre, puisque j'avois fait ferment de le garder; & que, d'ailleurs, je ne pouvois l'entreindre sans m'exposer, par cette infidélité, à ne pouvoir plus trouver des traîtres, lorsque le malheur des circonstances ne me laisseroit que cette odieuse ressource.

Lors de l'irruption dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, les Spartiates, moins par amitié pour les peuples qui nous déclaroient la guerre, que par la jalousie qui les anima toujours contre nous, s'étoient joints à eux. Commandés en apparence par leur roi Plistonax, ils l'étoient en effet par Cléandrides. Les Ephores craignant tout de la jeunesse & de l'inexpérience du premier, l'avoient totalement mis sous la dépendance de l'autre. Les plus simples conseils de celui-ci devenoient donc par cette disposition aussi suprême, qu'elle étoit peu éclairée, des ordres auxquels ce prince n'étoit pas moins soumis que le dernier de son armée. Quand je dis que, de la part des Ephores, cette disposition marquoit peu de lumieres, c'est que si l'on ne pouvoit refuser à Cléandrides, & beaucoup de connoissance de l'art militaire, & beaucoup de valeur,



il étoit encore plus connu par l'exces de son avarice que par la sublimité de ses talens; que ce que je sçavois, Sparte devoit encore moins l'ignorer; & que, plus j'y passois pour sçavoir acheter ceux que j'avois besoin de corrompre, moins elle témoignoit de prudence en donnant un pouvoir si étendu à un homme de qui la probité lui devoit être si suspecte. Ce choix effectivement me rassura sur notre position, & seul me rendit facile ce qui pouvoit nous en tirer. Comme si les peuples qui venoient nous attaquer, réunis, étoient fort redoutables pour nous, divisés, ils cessoient de l'être, en supposant sur-tout que ce fût aux Spartiates que je parvinssé à faire tomber les armes des mains, séparer ceux-ci de la cause commune, devenoit l'unique but que je dusse avoir; mais ne chercher que par les moyens que m'offroit la négociation à le remplir, étoit, même en ne comptant pour rien l'incertitude du succès, risquer beaucoup. Les manoeuvres souveraines de la politique exigent du tems: l'ennemi étoit à nos portes; & le tems m'étoit cher. Que si, sans nous chercher ces secours, nous nous en tenions à la décision des armes, combien ne devions-nous pas la redouter?

Si, ce qui ne pouvoit pas raisonnablement s'espérer, elle étoit en notre faveur, de quels flots de sang ne l'acheterions-nous pas? Si, ce qui de toutes façons, étoit infiniment plus probable, le sort se tournoit contre nous, la bataille ne pouvant se livrer qu'aux pieds de nos murs, nous courions le risque de voir après un siege aussi long que sanglant, la ville tomber au pouvoir de l'ennemi, & en être ravagée avec toute l'inhumanité que nous devions attendre de la férocité si connue des Spartiates, & du ressentiment des Mégariens. De toutes ces considérations, je conclus que moins la république donneroit au hasard, mieux elle entendroit ses intérêts; & qu'enfin, dans cette occasion, ce n'étoit point du sang des citoyens, mais de leur or qu'il falloit payer la victoire. Quand Plistoax eût été d'humeur à se laisser séduire, bornée comme l'étoit son autorité sur ses propres sujets, j'aurois cru faire de nos trésors un emploi qu'on auroit eu à me reprocher, si c'eût été sur lui que j'eusse songé à les répandre. Mes vues se tournerent donc vers Cléandridas; & je le trouvai, ainsi que je m'en étois flatté, non-seulement si disposé à se vendre, mais si pressé de le



faire, que, pour ces mêmes dix talens qu'on m'accuse de m'être appropriés, ce traître, sur différens prétextes, sans être plus retenu par les murmures de son armée, que touché des supplications & des larmes des peuples qu'en se séparant d'eux, il laissoit à notre merci, fit reprendre à ses troupes la route de Lacédémone, & nous rendit, par sa retraite, les arbitres de la destinée des autres. Quoique ce qui s'étoit passé entre lui & moi, fût enseveli dans le plus profond silence, on fut à Sparte si convaincu qu'il en avoit lâchement vendu l'honneur, qu'il n'y fut reçu qu'avec toutes les marques de la plus vive indignation. A peine, enfin, y étoit-il arrivé que les menaces qu'il entendoit de toutes parts, & l'impossibilité qu'il sentoit lui même de justifier sa conduite aux yeux de ses concitoyens, le forcèrent de prendre la fuite. Ils ne purent donc, à leur grand regret, le condamner à mort que par coutumace; mais, par une injustice qu'on ne scauroit excuser, puisqu'ayant soumis Plistonax aux ordres de Cléandridas, ils ne devoient pas lui faire un crime d'une déférence dont ils ne lui avoient point permis de se dispenser, n'écoutant que leur fureur,

ils condamnerent cet infortuné prince à une amende si exorbitante que, dans l'impuissance où il étoit de la payer, il se vit forcé d'abandonner à la fois & son trône & sa patrie.

Je vous laisse absolument, mon cher Alcibiade, le maître de taire, ou de divulguer la cause, jusques ici inconnue, ou, du moins, fort incertaine, de la retraite de Cléandridas de devant nos murs, & de sa disgrâce dans sa patrie. Je conviens que l'une & l'autre nous ont coûté dix talens; & je suis prêt de les rendre à la république, si, à la pluralité des voix, on trouve que je les aie mal employés.



## L E T T R E X X V.

## ALCIBIADE A ADYMANTE.

**A** la conduite que, depuis qu'elle vous avoit fait l'aveu de sa tendresse, Xenoclée avoit constamment tenue avec vous, j'avois toujours douté qu'elle eût l'intention de vous rendre heureux: & moins prévenu, soit pour elle, soit pour vous, vous en auriez, selon toute apparence, porté le même jugement que moi.